

# Jacques Henry Espérandieu

Si d'aventure, laissant derrière vous le [Lycée Saint Charles](#) qui a compté dans ses rangs d'enseignants [Edouard Daladier](#), [Georges Pompidou](#) et un célèbre répétiteur d'anglais [Marcel Pagnol](#), vous empruntiez la rue Espérandieu pour déboucher sur la place où trône superbement le [Palais Longchamp](#), vous n'auriez sans doute pas plus la curiosité que je n'avais, jeune écolier, sur l'origine de l'appellation de cette rue.

Il faut dire qu'à l'époque j'étais plus préoccupé à laisser de longues saignées, en usant sans vergogne les semelles de mes souliers, dans le tapis de feuilles de platanes qui ornaient les trottoirs du [boulevard Longchamp](#) que de m'enquérir de l'origine du nom de la rue que j'empruntais tout les matins de classe.

Pas plus que je ne m'étonnais qu'on eut donné le nom de Jacques-Henri Espérandieu à une rue qui se terminait sans triomphe sur l'entrée du lycée construit en 1860 par un confrère moins célèbre [Henri Condamine](#) auteur entre autres édifices de la Villa Valmer, qui abrita longtemps l'[Ecole d'Hydro](#), et de l'[hôtel Grau](#) sur la Canebière orné de magnifiques Atlantes œuvre du sculpteur [Marius Guidon](#) dont on peut aussi admirer les trois couples d'enfants portant les cartouches dédiés aux frères Imbert, à Parrocel et à Aubert dans l'escalier d'honneur du musée des beaux-arts du palais Longchamp.

Pourtant, malgré mon ignorance de l'époque, mon statut de jeune *minot* marseillais faisait que je portais en moi cette fierté bien singulière et parfaitement "*massillienne*" de pouvoir admirer sans réserve la Bonne Mère surveillant sans relâche avec son chérubin de Jésus la rade de Marseille.

J'avais aussi visité sous la direction toute militaire de ma grand-mère la [cathédrale de la Major](#) mais j'ignorais totalement que ces trois monuments était l'œuvre d'un certain Jacques Henry Espérandieu dont je voyais le nom presque quotidiennement sur une ridicule plaque bleue postée au coin de l'immeuble où logeait ma famille à l'époque.

J'ignorais aussi qu'on lui devait l'[École des Beaux-Arts](#), non loin du [lycée Thiers](#) (ancien couvent des Bernardines) et la statue de la [Vierge dorée](#) dont je me suis toujours étonné du curieux emplacement choisi pour l'abriter.

Comment un homme qui a si profondément et si durablement changé l'aspect de la capitale phocéenne a-t-il pu être si peu honoré par cette ville qui lui consacra, en dehors de cette bien modeste rue, un [buste](#), certes l'œuvre d'un grand prix de Rome [André Allar](#) mais que l'on a relégué dans la

cour d'honneur de l'École des Beaux-arts, dernier ouvrage de Jacques Henry Espérandieu ?

Pourtant la carrière de ce [grand architecte](#) fut à la fois brève, flamboyante et romanesque.



Qui aurait pu prévoir en effet que cet "enfant déposé", recueilli et adopté par une riche famille de minotiers nîmois d'origine protestante, façonnerait si profondément la ville où il choisit d'exercer son art et la marque à jamais d'un monument qui en fait encore aujourd'hui sa réputation de par le monde ?

Cet artiste éclectique dont on disait qu'il avait un joli brin de voix, ami de jeunes compositeurs comme Gounod et Saint Saens, avait bien des flèches à son arc.

Il assura, par exemple, la mise en scène d'une grandiose représentation théâtrale, musicale et chorale en faveur des insurgés crétois contre la Turquie organisée en Avril 1867 à Marseille pour laquelle [Frédéric Mistral](#) avait composé [les Enfants d'Orphée](#) mis en musique par Jules Cohen.

Sa santé fragile ne lui permit pas d'aller au bout de ses rêves pour Marseille, cette ville "aux mille parfums" qu'il adorait sans réserve.

On imagine dès lors l'émotion de cet artiste lorsqu'on hissa en haut du clocher de la basilique de [Notre Dame de la Garde](#), les tronçons confectionnés par les ateliers Christofle à Paris de la statue de la vierge à l'enfant haute de 11 mètres et pesant presque 10 tonnes et dont le sommet culmine à 225 mètres.

La "*bonne mère*", comme l'appellent familièrement les marseillais, est l'œuvre d'[Eugène-Louis Lequesne](#) à qui l'on doit également les quatre statues qui ornent la façade de la préfecture de Marseille.

Jacques Henry Espérandieu était déjà bien atteint à l'époque par son diabète qui devait l'emporter quatre ans plus tard, à l'âge de 45 ans, après des mois de souffrance, presque aveugle et amputé de la jambe gauche.

Son attachement à ce monument, presque éponyme de cette ville, marqua la fin de sa courte vie au point de se faire transporter, malgré ses souffrances et sa vue chancelante, l'été qui précéda sa fin tragique, sur l'esplanade de la basilique pour passer de longues soirées à regarder Marseille. Il pouvait peut-être encore apercevoir de son perchoir la cathédrale de la major et en se retournant le splendide demi arc de cercle du palais Longchamp.

Etonnant destin d'un protestant qui laisse à la postérité l'une des œuvres les plus célèbres consacrée à la vierge Marie.

Patrice Leterrier

3 décembre 2013